

L'AVIATION ITALIENNE : SES FORCES, SES "AS", SES EXPLOITS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2588. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Dimanche
16
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA RÉSISTANCE ENTRE LA BRENTA ET LA PIAVE



UNE LIGNE DE DÉFENSE AU FLANC DU MONTE FIOR



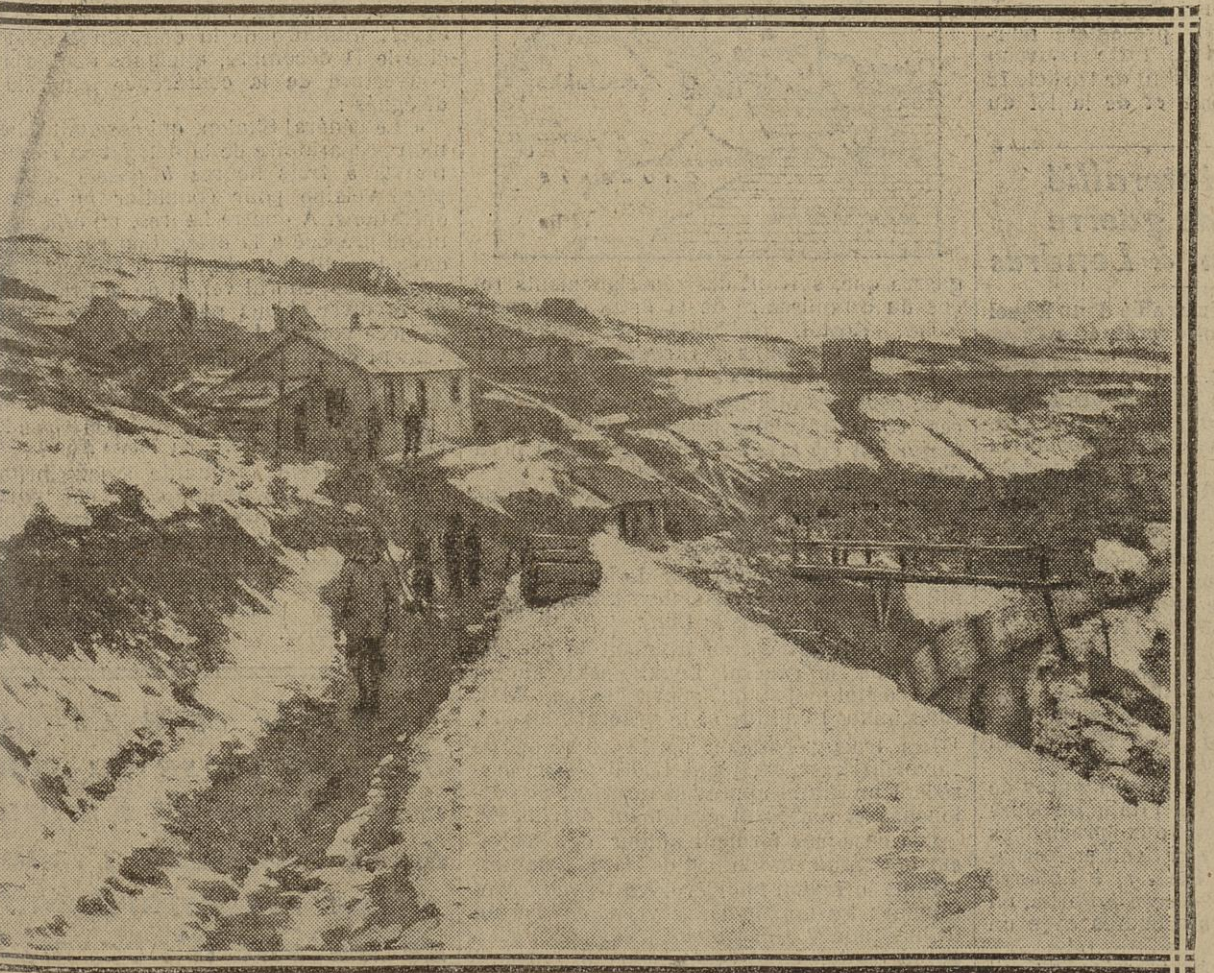
CADAVRES AUTRICHIENS DEVANT UNE TRANCÉE AU MONTE FIOR



UNE HALTE DE LA CAVALERIE SUR LA MELETTA



BARRAGES DE FILS DE FER DANS LA NEIGE SUR LA MELETTA



L'ORGANISATION DU TERRAIN SUR LE MONTE GRAPPA

Après les combats acharnés qui ont obligé nos alliés à se replier du saillant des Melette, les efforts autrichiens ont continué entre la Brenta et la Piave. L'ennemi, pendant plusieurs jours de bataille, a mené de très vives attaques, principalement à l'ouest du



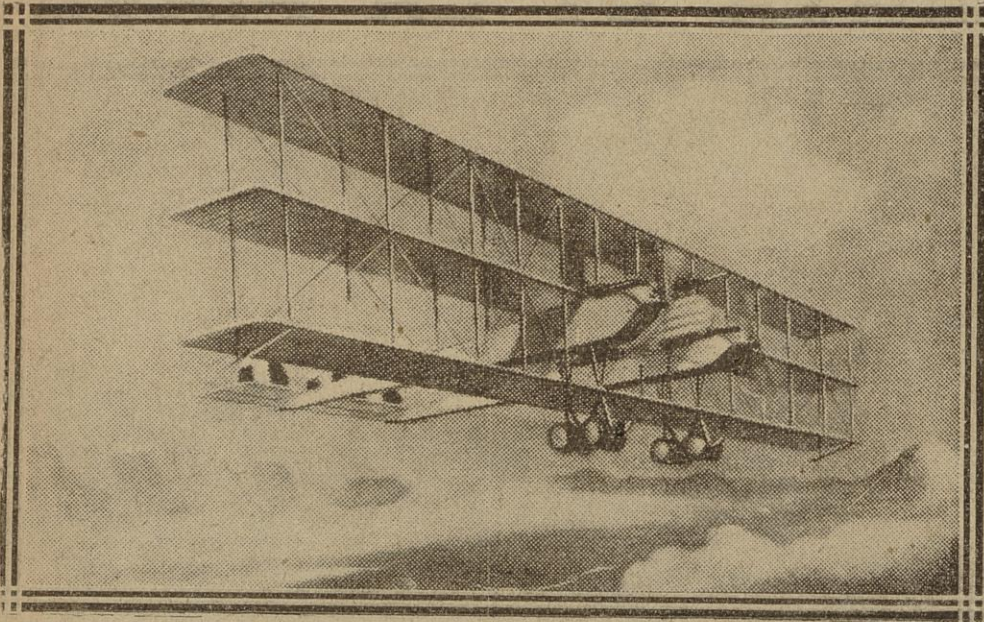
UN ABRI D'OFFICIERS SUR LA CIME DU MONTE GRAPPA

Monte Grappa et à l'ouest du Monte Tomba. Ces assauts successifs, dont quelques-uns ont été effectués en masses profondes, se sont terminés par un échec sanglant des Austro-Allemands, ainsi que nous l'apprennent les trois derniers communiqués.

L'ARME QUI FINIRA LA GUERRE

LE REMARQUABLE EFFORT
DE L'AVIATION ITALIENNE

Les usines ont été spécialisées et les types d'avions unifiés. — Le palmarès des "as"; ce qui fut fait pour les encourager.



UN TRIPLAN CAPRONI EN PLEIN VOL

Lorsqu'on veut perfectionner, il n'est pas mauvais de porter ses regards autour de soi. Ce qui fait la force de l'Allemand, c'est de procéder ainsi et de ne pas hésiter à copier ce qui lui semble un progrès. Or, nous aurions intérêt à mieux connaître l'effort industriel de l'Italie en ce qui concerne l'aviation. Que de leçons utiles pourrions-nous prendre au cours de cette étude !

Nos alliés, venus au plus lourd de l'air bien après nous, comme les Anglais, ont su en tirer un remarquable parti. Ils ont compris que l'éparpillement des forces était préjudiciable. Leurs dirigeants ont décidé de spécialiser les usines et d'unifier les types autant que possible. Telle maison ne construit que des avions de bombardement, telle autre que des appareils de chasse; celle-ci des moteurs fixes, celle-là des moteurs rotatifs.

Une fabrique a le monopole des tendeurs. Elle s'occupe uniquement de cette partie si précieuse de l'avion. Aussi possède-t-elle les instruments et les machines les plus modernes et alimente-t-elle la cinquième armée italienne selon ses besoins, sans le moindre retard. Tous les tendeurs, toutes les pièces détachées sont établis sur le même gabarit et par conséquent interchangeables, ce qui permet à un avion de combat atterrissant sur un terrain de bombardiers d'effectuer ses réparations sans être obligé de réclamer du secours à son escadron ou à une escadrille similaire.

Ces notions sont tellement conformes à l'idée que le profane se fait de l'aviation qu'elles semblent un peu enfantines. Hélas ! il n'y a pas encore au moyen de les ériger en principe chez nous. A l'unification nous répondons par la confusion, à la simplification nous ripostons par la complication.

L'emploi des avions

Au point de vue de l'emploi des avions, l'Italie nous a également donné des leçons. Là encore pas d'éparpillement. Au moment d'une offensive, elle fait appel à l'aviation de plusieurs secteurs qui vient renforcer celle du secteur attaqué.

C'est le principe allemand : délaissier certaines parties du front pour intensifier l'effort sur un seul. Chez nous, il n'en est pas ainsi : chaque kilomètre est défendu par tant d'avions ; si, sur un point quelconque, on n'a rien à redouter, alors que sur un autre, il faudrait augmenter le chiffre des appareils, cela n'empêchera pas que les avions restent à tel endroit sans travailler et que leurs camarades se surmènent et se haurient à une aviation considérable sans pouvoir l'entretenir.

Grâce au système italien, on peut lancer 260 à 280 avions chargés de bombes, on peut organiser des barrages colossaux ; on n'opère pas au compte-gouttes, à l'échafaudage. Qu'attendons-nous pour profiter de cette expérience ?

Douze aviateurs figurent
au palmarès des "as"

L'Italie a elle aussi un palmarès d'"as" important, quoique pratiquant la chasse depuis moins longtemps que nous. De même que pour le bombardement elle a créé le remarquable Caproni, pour le combat Ansoldo a inventé un appareil très redoutable.

La misère à Berlin
dans les milieux ouvriers

BERNE, 15 décembre. — Le Vorwärts du 12 décembre écrit à propos de la disette de charbon qui règne à Berlin :

« Une grande partie de la population ouvrière de Berlin, déjà insuffisamment nourrie, est obligée maintenant de passer les longues soirées d'hiver dans des logements qui ne sont ni chauffés ni éclairés. La détresse, l'amertume, le désespoir croissent de jour en jour.

Entre temps, les autorités achètent de collectionner leur « matériel statistique » ; elles ébauchent des « programmes d'ensemble » et préchent l'économie. Ces messieurs, rassemblés autour d'un tapis vert, n'ont évidemment aucune idée de ce qui se passe aujourd'hui dans les quartiers ouvriers de Berlin et dans le cœur du prolétariat berlinois. Le « matériel statistique » ne sait rien de cela.

Mais nous, qui recevons les plaintes des pauvres et dont les avertissements n'ont pas été écoutés jusqu'ici, nous adjurons aujourd'hui la dernière heure, au nom de l'humanité, au nom de la sagesse politique, les gens responsables de faire leur devoir et de remédier sans délai à un état de choses qui pourrait amener à tout instant une catastrophe d'une portée incalculable. »

La liste des lauréats italiens s'établit ainsi :

Major Francesco Baracca.....	30 victoires
Lieutenant-colonel Piccio.....	17
Capitaine Ruffo di Calabria.....	16
Lieutenant Baracchini.....	13
Officier (mort).....	12
Sous-lieutenant Ronza.....	9
Sergent Nardini.....	7
Lieutenant Porris.....	7
Sergent Stoppant.....	6
Lieutenant Olivi (tué).....	6
Sergent Poli.....	5
Lieutenant Sabelli.....	5

La première victoire de l'"as des as" Baracca fut remportée le 7 avril 1916. Il triompha de son dixième avion 13 mois et 6 jours après. Puis il allait plus rapidement en besogne. Mais c'est surtout depuis son 15^e qu'il mérite d'être signalé : trois succès en août, deux en septembre, cinq en octobre, cinq en novembre, un en décembre.

Alors qu'en France on a décidé de ne plus prendre d'élèves-pilotes de plus de 30 ans, le second des Italiens, le lieutenant-colonel Piccio a dépassé la quarantaine et prouve qu'il est encore en possession de tous ses moyens physiques et moraux. Ses dix derniers avions ont été abattus en 4 mois : le 28 juillet il descendait son 7^e, le 2 août les 8^e et 9^e, le 7 septembre les 10^e, le 14 septembre le 11^e, le 23 septembre le 12^e, le 29 septembre le 13^e, le 2 octobre le 14^e, le 3 octobre le 15^e, le 25 octobre les 16^e et 17^e. Ce jour-là, le capitaine Folco Ruffo di Calabria remportait trois victoires.

Ajoutons que les pilotes italiens sont plus encouragés que les nôtres et que plusieurs industriels font disputer des prix entre eux. Il en résulte une émulation profitable à tous égards. En ce moment, aucun moyen ne doit être négligé, et il est certain que ce procédé, qui rappelle le professionnalisme sportif, devrait être toléré. De même que chez nos alliés, de nombreux avions nouveaux se révéleraient et lutteraient avec opiniâtreté.

Il faut avoir le courage de le dire : l'intérêt et l'amour-propre sont deux leviers puissants. Rendons aux chasseurs la publicité du communiqué, autorisons les tournois entre eux pour un prix et nous serons émerveillés par leurs prouesses.



MAJOR FRANCESCO BARACCA

Vous voyez que les Italiens sont en même temps des organisateurs et des psychologues !

Jacques MORTANE.

Vives attaques
sur le front italien

Entre la Brenta et la Piave, l'ennemi a encore multiplié ses attaques contre les hauteurs comprises entre le mont Tomba et le mont Perica, en avant du massif principal du mont Grappa. La lutte a été fort vive et, par de brillantes contre-attaques italiennes, s'est terminée au désavantage de l'ennemi qui n'a pu progresser sur aucun point.

Toutes ces actions n'ont encore qu'une importance locale, mais peuvent être le prélude d'une offensive de plus d'ampleur. La vaillance dont viennent de faire preuve nos alliés permet de considérer cette éventualité sans aucune inquiétude. — J. V.

Le commandant de Goys
officier
de la Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour officier.

De Goys de Mezyrac (Louis), chef de bataillon d'infanterie (active), hors cadres aéronautique militaire. [Rappelons que le commandant de Goys s'est récemment évadé d'Allemagne.]

M. CAILLAUX

devant la commission
des poursuites

L'ancien président du Conseil a été entendu sur la partie du réquisitoire concernant ses relations avec Cavallini.

M. Caillaux a continué hier ses explications devant la commission d'ordonnance chargée de l'examen des demandes de poursuites déposées contre lui et contre M. Loustalot.

Le député de la Sarthe s'est longuement expliqué sur la partie du réquisitoire du général Dubail qui concerne ses relations avec Cavallini.

La réunion du matin s'est prolongée jusqu'à midi un quart.

M. Caillaux traversa, rapide, le groupe des journalistes qui entouraient M. Laval, secrétaire de la commission, devant la porte de la salle des Quatre-Colonnes :

— Est-ce qu'on peut encore sortir ? demandait-il.

Eh, comme on s'écarterait pour lui faire passage :

— Bonne santé ! messieurs. Bon déjeuner !

La séance de l'après-midi

A ce moment, M. Caillaux paraissait avoir terminé ses explications. Il revint pourtant à trois heures devant la commission qui désirait lui faire poser quelques questions par M. Louis Andrieux, son président.

Cette troisième audition se poursuivit jusqu'à cinq heures et demie. A son issue, la commission communiquait le bref procès-verbal suivant :

Dans sa séance de l'après-midi, la commission a continué l'audition de M. Caillaux, qui s'est expliqué sur la partie du réquisitoire concernant son voyage en Italie.

La commission a décidé de demander à M. Clemenceau, qui a accepté, de se rendre à sa prochaine séance fixée à demain dimanche trois heures.

Nous croyons savoir que M. Caillaux a parlé des rapports de notre ambassade à Rome le concernant.

M. Caillaux aurait, d'autre part, contesté l'authenticité de certains documents, ou tout au moins de quelques-uns des faits qui y sont relatés.

Après le départ de M. Caillaux, la commission, tout en se refusant à s'engager dans une enquête qu'il ne lui appartient pas d'ouvrir — la majorité de ses membres n'ayant pas reçu le mandat de leurs bureaux, — a décidé d'entendre aujourd'hui M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, en qualité de chef de la justice militaire.

M. Viollette, à qui s'était joint M. Laval, avait demandé que la Commission entendît le capitaine Bouchardon, afin de vérifier, d'après les témoignages recueillis au cours des instructions pendantes, certaines des allégations de M. Caillaux, et aussi M. Aristide Briand, ancien président du Conseil, sur une appréciation qu'il aurait formulée sur le voyage de M. Caillaux en Italie.

La commission a écarté cette proposition. Nous croyons savoir que la question de juridiction sera à nouveau posée, cet après-midi, au cours de l'audition du président du Conseil.

Ajoutons que, probablement, au cours de cette même séance, la commission arrêtera ses conclusions et nommera son rapporteur, qui sera M. Léon Bérard ou M. Paisant.

Il est probable que la Chambre ne sera pas appelée, avant mercredi, à discuter la levée de l'immunité parlementaire de MM. Caillaux et Loustalot.

La procédure
pour la Haute Cour

La commission de la législation civile et criminelle a examiné, hier, la proposition de loi adoptée par le Sénat sur la procédure à suivre pour le fonctionnement de la Haute Cour.

Elle a jugé nécessaire d'élaborer un texte conforme aux attributions de la Chambre quant à la mise en mouvement de la Haute Cour de justice et réalisant l'unité du ministère public dans les divers cas où cette juridiction est appelée à fonctionner.

M. Leredu, rapporteur, présentera mercredi à la commission le texte nouveau dont les dispositions s'inspirent de l'article 12 de la loi constitutionnelle et de la loi du 10 avril 1889.

Le Comité interallié
des achats de guerre
s'est réuni hier à Londres

C'est le premier conseil interallié dans lequel les Etats-Unis sont représentés

LONDRES, 15 décembre. — Une réunion du Comité interallié pour le paiement des achats de guerre a eu lieu aujourd'hui à Londres. Les délégués présents étaient : pour la Grande-Bretagne, Hon. Austen Chamberlain, lord Buckmaster et le général Smuts ; pour la France, M. Clémentel, le major Hauser, représentant M. Loucheur, ministre des Munitions, et M. Bignon, délégué spécial du gouvernement ; pour l'Italie, le baron major des Planches et le professeur B. Attolico (le troisième délégué de l'Italie, le général A. Mola, n'ayant pu se rendre à la réunion) ; pour les Etats-Unis, M. Oscar T. Crosby, seul délégué de l'Amérique, fut, sur la réclamation des autres délégués, nommé président du Comité. M. Paul B. Cravath assistait M. Crosby en qualité de conseil.

M. Klotz et les ministres des Finances de la Grande-Bretagne et de l'Italie ou leurs représentants assisteront aux prochaines réunions du Comité. Celui-ci tiendra alternativement ses séances à Paris et à Londres et le bureau du secrétariat sera à Paris ; un autre bureau existera à Londres avec un secrétaire anglais.

Ce Comité constitue le premier conseil interallié permanent dans lequel les Etats-Unis sont représentés.

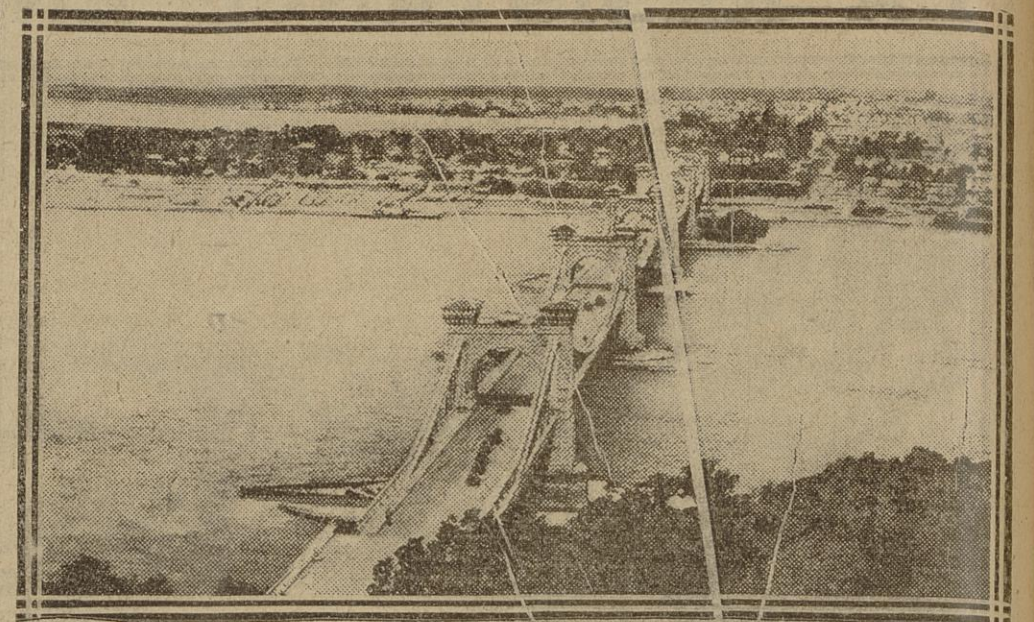
Le gouvernement britannique a offert le palais Saint-James pour les sessions du Comité.

M. C. J. Phillips a été nommé secrétaire au bureau de Londres.

UN ETAT DE 30.000.000 D'HABITANTS

L'UKRAINE SE PROCLAME
RÉPUBLIQUE INDÉPENDANTE

Elle ne veut rien avoir de commun avec les maximalistes et proteste contre l'idée d'une paix séparée.



KIEF. — LE PONT NICOLAS SUR LE DNIÉPER

BERNE, 15 décembre. — Un télégramme sans fil, reçu hier soir par le représentant de l'Ukraine en Suisse, annonce la proclamation de la république à Kief, au cours d'une solennité imposante.

Toutes les régions dépendant de la nouvelle république ont été avisées de l'événement, ainsi que les troupes ukrainiennes sur le front russe.

Le télégramme ajoute que la nouvelle a été reçue partout avec de grandes manifestations de joie et que l'ordre et la tranquillité sont parfaits dans toute l'étendue de l'Ukraine libre. (Agence des Balkans.)

Une république indépendante d'Ukraine vient d'être proclamée à Kief. C'est un Etat de 25 à 30 millions d'habitants qui se forme au sud-ouest de la Russie et qui comprendra, avec le sol le plus fertile du monde, une partie des côtes de la mer Noire et le grand port d'Odessa. L'attitude politique de la nouvelle nation qui naît dans les circonstances présentes est donc de la plus haute importance.

Or, la république ukrainienne est décidée à prendre la tête d'un mouvement fédéraliste qui grouperait toutes les nationalités de Russie pour constituer une grande république fédérale, approchant du modèle américain. Mais le gouvernement, ou Rada, qui siège à Kief, ne veut

rien avoir de commun avec les maximalistes de Petrograd.

L'Ukraine, ou Petite-Russie, est un pays riche. C'est celui des célèbres « terres noires », dont la fécondité est proverbiale. La propriété individuelle y est développée. Les paysans y jouissent de conditions d'existence favorables et le développement intellectuel y est plus poussé que dans le reste de la Russie. C'est pourquoi l'anarchisme de Lénine et le programme du partage des terres, loin d'y rencontrer l'approbation générale, y causent surtout des inquiétudes.

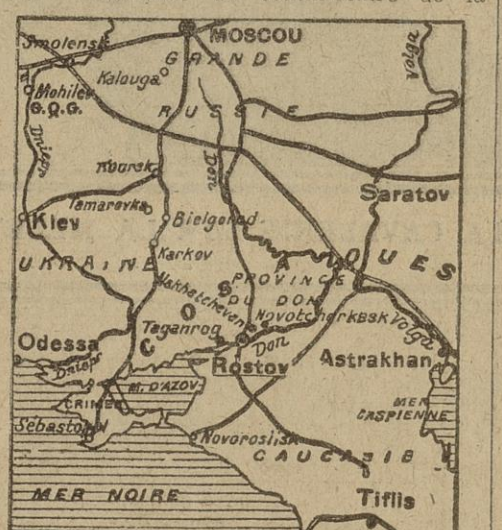
Un congrès, où les diverses nationalités slaves seront représentées, doit se réunir cette semaine à Kief. Une des premières tâches de ce congrès sera de réclamer un gouvernement central capable de rétablir l'ordre au nom de la Russie fédérative.

En même temps, les Ukrainiens témoignent de dispositions très favorables aux Alliés et leur font même appel pour obtenir des techniciens et des conseillers. Ils protestent contre l'idée d'une paix séparée. On peut voir, en somme, dans cette nouvelle république, le noyau autour duquel se cristallisera peut-être le peuple russe. N'oublions pas que, dans le passé, c'est déjà à Kief qu'avait commencé à se constituer la Russie. Il importe que les Alliés ne perdent pas de vue ces heureuses tendances et ces promesses d'avenir.

Jacques BAINVILLE.

LES COSAQUES DE KALEDINE AURAIENT ÉTÉ BATTUS
PAR LES TROUPES RÉVOLUTIONNAIRES

PETROGRAD, 14 décembre. — L'adjoint au commissaire pour les affaires militaires Skliansky, qui se trouve dans la région du Don télégraphie au commissaire de la



guerre que, suivant des renseignements reçus du commissaire de la flotte de la mer Noire, Rostof, Nakhatchevan, Taganrog sont entre les mains des troupes révolutionnaires de la flottille de la mer Noire.

Le général Potolsky, commandant les forces contre-révolutionnaires, et son état-major ont été arrêtés et transportés à bord d'un dragueur de mines.

Un nouveau détachement mixte, composé de 3.500 soldats, ouvriers et matelots, va être envoyé d'Odessa.

L'adjoint au gouverneur de Moscou fournit, en outre, les renseignements suivants sur la situation dans le Don :

A Novotcherkassk se trouvent le général Kaledine, le général Loukhovski, ancien chef d'état-major du généralissime, MM. Rodzianko, Donikine et le général Alexeïeff. Les trois régiments de la garnison de Novotcherkassk comptent 15.000 fusils, possèdent un grand approvisionnement de cartouches et disposent également d'artillerie.

Les cosaques forment autour de Rostof-sur-le-Don un cordon fort de 50.000 hommes. Dans la région houillère, les travaux continuent ; les maximalistes y ont envoyé un train blindé et un régiment polonais de Biélorus dont les représentants ont exprimé leur adhésion complète au pouvoir du Soviet.

PETROGRAD, 14 décembre. — Un communiqué de source maximaliste annonce que des détachements de l'armée de Kornilof ont été battus par des détachements de la Garde rouge et des troupes régulières.

Les soldats de Kaledine auraient évacué

Kaloug, que les troupes maximalistes occupent.

La flotte de la mer Noire se serait entièrement prononcée pour le gouvernement des Soviets ; elle a détaché des torpilleurs qui ont reçu l'ordre de remonter le Don pour aller combattre contre l'armée de Kaledine.

Un autre communiqué maximaliste annonce que le général Kaledine aurait invité le maire de Rostof à venir à Novotcherkassk pour des pourparlers relatifs à la suspension des opérations militaires.

Comment s'est suicidé le général Skalon

PETROGRAD, 14 décembre. — Le secrétaire de la délégation russe Karakhan télégraphie de Brest-Litovsk que le général Skalon, expert militaire de la délégation, s'est suicidé le 11 décembre, quelques heures avant l'ouverture de la conférence générale des délégués :

« Le général Skalon, qui assistait à la réunion préparatoire de la délégation russe, demanda à trois heures à passer dans une pièce voisine pour consulter la carte des opérations. A quatre heures, un officier allemand proposé à la délégation russe apparut dans la salle des séances et nous communiqua que le général venait de se tirer un coup de revolver. Nous passâmes aussitôt dans la pièce voisine. Le général gisait sans mouvement dans une mare de sang »

Les otages anglais sont libérés

LONDRES, 15 décembre. — On mande de Petrograd, 13 décembre, au Times :

Plus de cent cinquante sujets britanniques, dont des femmes et des enfants, avaient été retenus en Russie, en raison de la détention en Grande-Bretagne de certains sujets russes.

On annonce officiellement que les sujets britanniques peuvent maintenant obtenir des passeports.

Ce soir sera définitivement close la souscription au 3^e Emprunt de la Défense nationale. Que les retardataires se hâtent d'accomplir leur devoir.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactyle, Langues, etc.

PL
Merg
Vend
soir
35, 45

Histoires héroïques
de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

XXV. — L'enfant sage
ou la belle journée.

J'ai obtenu de Mme Letort une grande faveur : elle me donne Jean pour la journée entière. La merveille n'est point qu'elle s'en prive et me le donne, mais qu'elle me le confie ; car elle ne s'effraie pas de le savoir livré à lui-même quand il est sur le front, exposé nuit et jour au suprême danger : elle a mieux que la résignation, elle a l'habitude ; mais elle a aussi l'habitude, comme toutes les mères, de croire que, si elle le perd de vue rien qu'une minute quand il est là, les plus extraordinaires accidents le menacent, qu'il ne saura ni éviter un courant d'air, ni descendre un escalier, ni traverser une rue. Elle se croit seule capable de le protéger. Elle n'a aucune confiance en moi, ni en personne. La pauvre dame ne va pas vivre tant que je ne lui aurai pas ramené son Jean. Je le sais bien, Jean le sait, et nous lui sommes tous les deux plus reconnaissants qu'elle n'imagine de nous faire ce sacrifice. Elle a l'habitude...

Notre programme est grandiose et, je le crains même, un peu trop ambitieux : un jour n'a que vingt-quatre heures — théoriquement ; le temps qui s'écoule entre minuit et l'aube prochaine ne compte pas, et nous n'avons pas la prétention de faire le tour du cadran. N'importe ! Je dois venir chercher Jean dès le matin, nous déjeunons à la campagne. Il a besoin d'air, il m'assure que, dans ce sacré Paris, même au bord de la Seine, on ne respire pas. J'ai consulté mon baromètre, il s'est moqué de moi : il ne redoute pas une ondée. Naturellement, je n'ose lui dire que je ne partage pas cette indifférence et que je ne suis pas entraîné comme lui. Enfin, le ciel digne nous sourire ; Dieu est avec nous, le soleil luit. Nous irons à Versailles, assez tôt pour nous promener une heure dans le parc, avant de nous mettre à table.

Ce n'est que le commencement ! Nous reprendrons le train de Paris aussitôt notre café bu, et nous arriverons encore à temps pour nous enlever dans un cinéma (où il paraît que l'on respire). Ensuite, nous ferons les cent pas sur le boulevard jusqu'au dîner, non pas *weather permitting*, comme disent les Anglais, mais quel que soit le temps. Nous dînerons le mieux possible ; je laisse à Jean le choix du cabaret. Après quoi, nous nous enleverons dans un théâtre, et je le reconduirai chez lui si tard que nous avons exigé de Mme Letort une clef de la maison. Elle a cédé, mais je parie bien qu'elle nous attendra.

Nous n'avons pas une seconde à perdre. Je me suis levé avec ce beau jour (j'exagère un peu), et neuf heures sonnent quand je pénètre dans le magasin d'antiquités. Mme Letort est debout ; elle surveille, ou elle aide, la servante, qui donne aux vieux meubles un coup de plumeau, et n'y ajoute point de poussière, mais n'en retire que le strict minimum. Elle me dit :

— J'ai pas eu le cœur de le réveiller...
Je me récrie.

— Le paresseux ! Ce que je vais le secouer, moi !

Je n'en ai aucune envie ; mais je suis très curieux de voir quelle figure fait un poilu qui dort dans un des cent lits authentiques de Marie-Antoinette. Je grimpe à la chambre de Jean et, au lieu de faire claquer la porte, je l'entre-bâille avec des précautions infinies. Si j'avais tout cassé, il dormirait encore ; comme je n'ai fait aucun bruit, le sentiment de ma présence l'éveille. Il me souhaite d'abord le bonjour avec sa politesse coutumière, et ajoute, sans ménager de transition, ces paroles, d'ailleurs incohérentes :

— Ah ! c'est vous ? Il n'est que temps !

LES COURS

— S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme a offert avant-hier un thé, en sa résidence de Neuilly — aux membres de l'« American-War Relief » — en remerciement de l'aide et des secours que les Américains ont apportés aux Belges depuis le début de la guerre. Les organisateurs des Refuges belges étaient présents à cette réunion.

CERCLES

Au Jockey-Club vient d'être admis, à titre de membre temporaire, le commandant Jacques Lambert, attaché militaire près la légation de Belgique, présenté par le prince de Chimay et le commandant Louis d'Harcourt.

NAISSANCES

— La comtesse de Tinguy du Pouët a mis au monde une fille : Monique.
— La marquise de Harlington a donné le jour à un fils à Londres.

MARIAGES

— En la chapelle Sainte-Anne, à Toulon, vient d'être béni le mariage du lieutenant Jean d'Arbaumont, décoré de la croix de guerre, fils du chef d'escadron d'Arbaumont, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née de Pirey, avec Mlle d'Auriol-Maison, fille de M. d'Auriol-Maison et de Mme, née Fondi de Niort.

— On annonce les fiançailles de M. Charles Blumenthal, fils de M. Willy Blumenthal, l'industriel bien connu, et de Mme, née Pinto, avec Mlle Mathilde Kohn, fille de M. et Mme Georges Kohn.

Le jeune fiancé est le frère du regretté lieutenant Jacques Blumenthal, glorieusement tué à l'ennemi en 1915.

DEUILS

La Croix-Rouge Française fera célébrer, le jeudi 20 courant à 10 h. 1/2, en l'église métropolitaine de Notre-Dame, un service à la mémoire des soldats, marins et infirmiers morts pour la Patrie. S. Em. le cardinal Amette présidera la cérémonie.

Nous apprenons la mort :

De M. Horace Bertin, président depuis de longues années du syndicat de la presse marseillaise et rédacteur au *Petit Marseillais*, décédé après une longue maladie.

Du maréchal des logis Marcel Paris, tué héroïquement au cours d'un combat aérien à Verdun, décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre avec quatre palmes, de la médaille militaire et de la croix de guerre belges.

De M. Guimercindo Ascarate, le professeur de législation comparée bien connu, décédé à Madrid.

De Mlle Edmée Jung, âgée de douze ans, fille de notre confrère M. Eugène Jung, ancien vice-président de France au Tonkin, rédacteur en chef de l'*Orient-Arabe*.

BIENFAISANCE

— L'Orphelinat des Arts, sur l'initiative de sa vaillante présidente, Mme Polpoit, organise une vente les 22 et 23 décembre au ministère de la Marine pour les 150 petits enfants, filles et garçons, que la famille maison élève et dont les pères sont tombés dans un double sacrifice à l'Art et à la Patrie.

Mme Félicia Litvinne, ainsi que M. Robert Le Lubez, vice-président de l'Œuvre, et M. Nissotte, s'y feront entendre le dimanche 23.

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS
LEGRAS REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ, 2 fr. 20 (impôt compr.). PHARM.

UN MERVEILLEUX PRODUCTEUR
DE CHAIR
POUR PERSONNES MINCES

Il est généralement admis que la formation de la chair dépend beaucoup de la puissance d'assimilation, et tous les docteurs sont d'accord sur ce que les gens qui assimilent bien leur nourriture sont toujours très bien développés, sans être gros à l'excès. Si tout le monde possédait une assimilation parfaite, on ne verrait personne, homme ou femme, mince ou décharné, et il est excessivement intéressant de noter qu'on peut obtenir d'excellents résultats par l'emploi d'un produit alimentaire, très concentré, connu sous le nom de Kassium ; ce produit, qui possède les remarquables propriétés de renforcer le tissu nerveux, d'augmenter la puissance d'assimilation, permet ainsi aux hommes ou aux femmes minces d'engraisser d'une manière très rapide. Présenté sous forme de tablettes (qui peuvent être mangées comme un bonbon), il est très agréable et très facile à prendre, et sans aucun doute le procédé le plus efficace et le moins cher d'augmenter le poids et de faire valoir l'apparence de la personne. Le Kassium se trouve dans toutes les bonnes pharmacies ou sera envoyé franco de port contre mandat de 5 fr. 50 par le seul préparateur A. W. B. Scott, pharmacien, 38, rue du Mont-Thabor, Paris.

CONSEIL AUX DAMES. — Les personnes minces qui craignent un développement exagéré de leur buste ne devront pas employer le Kassium, car il développe généralement le buste de 7 à 10 centimètres dans l'espace de quelques semaines.

Entrepreneur, Decauville 33, bd Saussaye, Neuilly, fait briquettes à forfait, chez vous, minimum 4 tonnes, avec tous vos papiers de...
CHARBON
GRAND PRIX, Exposition du Feu 1917.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le meilleur Antiseptique. 31, Place de la République, 12, 84, Bonne-Nouvelle, Paris.

Arthritiques
Les **Lithinés** à base de
des **Eaux de Martigny**
constituent le traitement agréable,
efficace et le plus économique.
L'Étude de 12 comprimés pour 12 litres d'eau
minérale : 1°75 (impôt compris). Toutes Pharmacies.
Laboratoire GUIGNIER, 94, Rue St-Lazare, PARIS.

On s'entretenait, il y a quelques jours, dans un salon « très parisien », d'un mariage qui aura lieu ces jours-ci.
— Quel âge a-t-elle ? demanda quelqu'un.
— Vingt-quatre ans.
— Et lui ?
— Vingt-deux.

Ce fiancé de vingt-deux ans est sous-lieutenant aviateur. Il a mené ses affaires en soldat, rondement, en garçon qui sait ce qu'il veut, et le veut bien. Il y a six ou huit mois, il se déclarait amoureux, et résolu à prendre pour femme, le plus tôt possible, celle qu'il aimait. Deux mois après, permission de dix jours : demande officielle et fiançailles. Bien qu'une vieille amitié liât depuis longtemps les deux familles, et que la jeune fille fût charmante, les parents faisaient un peu la grimace ; la maman surtout, qui eût bien voulu « garder » son fils quelques années encore (les mères, si impatientes de marier leurs filles, ne le sont jamais de voir leurs fils s'éloigner d'elles) ; mais comment refuser quelque chose à un enfant qui vous revient de la bataille avec un galon d'or sur la manche, une palme au ruban de sa croix de guerre et, sur la joue, une cicatrice dont les tantes et les cousines de la famille déclarent « qu'elle lui va très bien » ?

Quatre mois se sont passés : nouvelle permission. Le fiancé est revenu. On se marie après-demain. Et chacun donne son avis. Un monsieur déclare que de tels mariages sont imprudents et qu'un homme ne doit pas entrer en ménage à vingt-deux ans. « Pourquoi ? réplique vivement une dame. On n'épouse jamais trop tôt la femme qu'on aime ». Eternel conflit de la Raison et du Sentiment ! Qui faut-il approuver : les sentimentaux ou les raisonnables ? J'écoute avec une curiosité amusée les arguments des uns et des autres. Ce sont des arguments connus, et de chacun desquels on pourrait dire qu'il est décisif, ou qu'il ne vaut pas grand-chose.

En vérité, je n'ai pas d'opinion formelle sur la question de savoir s'il convient qu'un homme se marie très jeune ou s'il vaut mieux qu'il ait, comme on dit, un peu « vécu ». Je crois que tout cela est affaire de tempérament et de circonstances, et que ce qui est la vérité dans un ménage peut être l'erreur dans un autre.

En tout cas, j'ai remarqué que les mariages du genre de celui-ci sont devenus très fréquents, chez nous, depuis quelque temps. La guerre, en séparant les sexes, a créé de part et d'autre des inquiétudes et des impatiences fort naturelles. On se rencontre enfin ; on s'aime ; qu'importe l'âge qu'on a ! Pour un homme de vingt-deux ans, c'est être mûr déjà que d'avoir fait la guerre...

Quels époux seront-ils dans dix ans ? Cela, c'est une autre affaire ; et, pour le savoir, il faut attendre. Mais dix ans sont si vite passés !
SONIA.

Pluie d'argent

Pendant toute la journée d'hier les avions n'ont cessé de sillonner les airs au-dessus de Paris, laissant tomber des milliers de prospectus en faveur de l'Emprunt. Vers les trois heures, place de l'Opéra, une véritable foule suivait des yeux la direction que prenaient les feuilles de M. Klotz ; mais celles-ci semblaient fuir la capitale, dociles aux caprices de la brise.

Cette réclame aérienne obtenait néanmoins le succès escompté. Dans les rais de soleil, les papillons blancs apparaissaient comme une pluie d'argent.

Répercussion

Si les débits de tabac n'ont pas de tabac, les débiteurs ne peuvent pas en vendre. Mais s'ils n'en vendent pas, comment paieront-ils la redevance allouée aux titulaires ? Il est tel débiteur qui a dit à sa titulaire en lui payant le dernier trimestre :

— La prochaine fois, si la crise continue, il sera inutile de revenir : je ne pourrai pas vous payer.

Or, malgré la légende, les titulaires de débits de tabac ne sont pas des femmes riches. Ce modeste revenu les aide à vivre ; il en est de très âgées qui n'ont pas d'autre ressource. Que deviendront-elles si la crise

continue ? Que fera l'Etat s'il ne peut fournir de tabac aux débiteurs ?
Il a pris à sa charge, dans une certaine mesure, en les considérant comme des pensions, les redevances payées aux titulaires des débits sis en pays envahi.
Fera-t-il de même pour tous les débits ? Il serait évidemment plus simple de donner du tabac aux bureaux.

Une révolutionnaire

Une femme vient d'être nommée à la présidence du deuxième congrès des paysans russes.

Comme la « grande mère de la Révolution » que Lénine fit emprisonner récemment, Marie Spirodonova appartient à ce type de race d'illuminées qui soulèvent l'adoration des masses slaves.

Fille d'un propriétaire aisé, de bonne heure elle s'indigna du sort fait aux moujiks et, en 1906, elle assassina le général Lioukowsky, vice-gouverneur de Lamboff, qui avait fait mourir des paysans sous le knout.

On raconte qu'après cet exploit elle subit, dans sa prison, d'horribles tortures. Un de ses bourreaux aurait été chassé du corps des officiers à la suite de cette affaire.

Le nom de Marie Spirodonova était sur toutes les lèvres et son histoire fut publiée en plusieurs langues.

Qu'est-elle devenue entre sa prison et son élection ? Mystère de la police et de la révolution russes.

Mettez l'arrondissement

Est-ce que par hasard nous aurions la tête dure ? Ou bien serions-nous négligents ? Inlassablement, par tous les moyens dont elle dispose, la poste répète cet appel : « Sur les lettres pour Paris indiquez l'arrondissement ».

Puisqu'elle continue à demander cette chose si simple, c'est donc que tout le monde ne la fait pas encore. Pourquoi ? Sans doute, il est très pénible de feuilleter un indicateur des rues de Paris ; il est plus facile de geindre :

— Vraiment, le service est bien mal fait ! Les lettres mettent deux jours à aller de Belleville à Passy.

Mais il faut songer que le nombre des employés est réduit, que beaucoup d'intérimaires sont peu au courant, et que le total de la correspondance a beaucoup augmenté depuis la guerre. Et tout cela justifie bien un petit effort.

Mais puisqu'on songe fortement aujourd'hui aux réformes nécessaires dans l'instruction afin de faire de nous des gens pratiques, il pourrait peut-être se trouver un génie hardi qui dirait aux professeurs de géographie :

— Un enfant de Paris a beaucoup plus besoin de savoir dans quel arrondissement se trouve la rue du Bac que de connaître l'endroit où le Yang-tse-Kiang prend sa source. Mais on entend d'ici les cris que pousserait toute l'Université à cette proposition subversive.

Poésie et réalité

Pendant des années, on a chanté en France un refrain qui trotte encore dans certaines mémoires :

Les Portugais sont toujours gais,
Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid,
Au mois de décembre ou de mai,
Les Portugais sont gais.

Ce refrain était extrait d'une opérette qui eut du succès sur le boulevard au beau temps de l'opérette et qui s'appelait, croyons-nous, *Le Jour et la Nuit*. Air et paroles avaient si bien pénétré dans les cerveaux qu'on voulait y voir une peinture sommaire mais fidèle du caractère d'un peuple. La gaité des Portugais était passée à l'état de proverbe.

Or, très probablement, ce proverbe n'avait été inspiré que par le besoin de trouver une rime riche ; en effet, les manifestations auxquelles se livrent parfois nos vaillants alliés sont rarement d'une gaité folle ; quand ils ont voulu se débarrasser de leur roi, ils

l'ont descendu à coups de carabine sans y mettre aucun sourire ; quand ils veulent changer de ministère, ils le font à coups de fusil et de canon, de la façon la moins plaisante du monde.

Morale : Il ne faut pas se fier à la poésie.

Écrivain et soldat

M. André Fribourg, qui a eu trois fois pour le prix Goncourt, est un de nos jeunes écrivains pour qui la guerre fut peut-être la plus dure : il y a perdu presque complètement la vue et totalement le goût et l'odorat.

Pour être moins apparente que celle d'un bras ou d'une jambe, la perte du goût et de l'odorat n'en est pas moins pénible. On est littéralement hors la vie. Des moyens de connaissance vous manquent dont on n'apprécie la valeur que depuis qu'on ne les a plus. Et quel supplice que de manger, quand ce n'est plus qu'un exercice des mâchoires qui ne procure aucune sensation agréable !

On n'a même pas la petite consolation, parfois agaçante d'ailleurs, que procure la pitié, car votre infirmité ne se voit pas.

M. Fribourg, avant la guerre, était professeur d'histoire.

Bien que presque aveugle, il a repris ses cours, et à ce point de constater que ses élèves ne profitaient pas de son infirmité pour lui « faire du chahut ».

Petit à petit d'ailleurs sa vue s'améliore. Après l'enseignement, il a pu se remettre à ses travaux d'écrivain, et même ces mois-ci il a accompli une mission d'études au Maroc.

Mais il n'a pas senti l'odeur des asphodèles dans la campagne, ni celle des rataouilles homériques dans les quartiers indigènes.

Mon verre est petit, mais...

La Comédie-Française a célébré, cette semaine, le cent septième anniversaire de la naissance d'Alfred de Musset.

A ce propos, il est curieux d'évoquer un petit souvenir :

Dans des « Mémoires » assez peu connus, Auguste Barbier, l'auteur des *lambes*, raconte qu'il avait rencontré Alfred de Musset à la bibliothèque de l'Arsenal, chez le charmant conteur Charles Nodier. Aux soirées qui s'y donnaient chaque dimanche, Musset avait lu ses premiers poèmes.

Ils étaient, raconte Barbier, d'une forme furieusement romantique ; les rimes ne se contentaient pas d'être riches : elles étaient millionnaires, milliardaires presque.

C'est sous cette forme notamment que fut écrit d'abord le poème espagnol *Don Paës*.

Or, quand ce poème fut publié, Barbier fut tout étonné de voir que l'auteur en avait atténué les outrances et qu'il s'était amusé à ramener ses rimes à une modestie presque classique.

C'est qu'entre temps s'était produite la grande apothéose de l'école romantique avec Victor Hugo ; et que le jeune Musset, qui tenait à boire dans son propre verre, n'avait pas voulu être confondu dans la troupe des imitateurs.

LE PONT DES ARTS

Beaucoup de personnes ne savent que très vaguement les raisons essentielles pour quoi l'Italie se bat. MM. Altiero Tamara (*Comment on étrangle un peuple*), Ettore Tolomei (*Le Haut-Adige*), Arnold Hoenig (*Rome, ville italienne et son rôle antighermanique*), Altiero Tamara (*Trieste*) et Pietro Pedrotti (*La Trentina*), nous expliquent, dans de substantiels petits livres, ces raisons, qui sont vitales pour l'Europe comme pour l'Italie.

Le bureau australien de Londres publie, pour les soldats australiens, une revue hebdomadaire, le *Anzac Bulletin*, qui donne toutes les nouvelles concernant le corps expéditionnaire, qui contient les câblogrammes d'Australie, les nouvelles politiques, économiques et sportives de ce pays, et qui reproduit, outre les photos du front prises par le service photographique australien, les caricatures des journaux de là-bas (*The Punch*, de Melbourne, *Argus*, etc.). Les soldats australiens sont donc renseignés sur tout ce qui les intéresse, comme s'ils étaient chez eux.

La vente des livres modernes, manuscrits et autographes de la bibliothèque de M. J. L. P., à l'hôtel Drouot, s'est terminée hier. Cette dernière vente, consacrée à Gustave Flaubert, Anatole France et Eugène Fromentin, avait attiré un public nombreux d'amateurs.

Au total, la vente de cette bibliothèque, qui a duré six jours, a produit 140.000 fr.

Le prochain numéro du *Mercur* contient une savoureuse esquisse du Maroc pittoresque de M. Maurice Le Gay : les *Mendians*, et toutes sortes d'articles et de notes anecdotes sur Rodin.

LE VEILLEUR.

A PROPOS DE BOTTES

par Albert Guillaume.



— Ma chère, les talons hauts n'ont jamais fait de mal qu'aux femmes trop grandes.

Un Teint de Rose
viendra parer de son éclat
vos joues pâles et décolorées
lorsque vous prendrez des

Pilules Pink
qui, revivifiant et régénérant
le sang appauvri, fatigué et
dégénéré, guérissent de

**r'Anémie, la Chlorose,
l'Épuisement Nerveux.**

Toutes pharmacies.
3 fr. 50 la boîte plus 9 fr. 40 de timbre taxe.

**PILULES PINK
OU
PERSONNES MINCES**

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS
En sacs mousseline
prêts pour être infusés
dans le café

Boîte de 10 sacs = 10 tasses

**CAFÉ
naturel
SUCRÉ**

EN VENTE PARTOUT

**CONFISERIE du CHEN qui SAUVE
GRAND-MONTROUX (Seine)**

**THE
SUCRÉ
au LACT
crème**

LACTHE

Moi, je suis prêt. Barrez-vous, que je me lève.

Je me barre. En d'autres termes, je vais rejoindre Mme Letort, à qui j'ai le toupet de dire :

— Je lui ai passé quelque chose ! Il ne me fera pas poser longtemps.

Il ne me fit poser que trois quarts d'heure. Je pestais tout haut, pour me donner une contenance. Je l'excusais tout bas. « C'est en mon honneur, me disais-je, qu'il soigne sa tenue. » Je n'avais pas même le mérite de la sincérité ; je sais qu'il s'habille pour lui, non pour les autres ; il est raffiné, un peu précieux. La privation de propriété est celle qui doit plus le faire souffrir, dans la tranchée. Il prend sa revanche quand il vient en permission.

Il n'avait cependant pas voulu endosser le bel uniforme trop neuf que Mme Letort lui a offert pour ses brefs séjours à Paris. Il pensait avec juste raison que je serais plus fier de lui s'il portait, comme dit la chanson, « ces habits bleus par la victoire usés ». Mais il les avait brossés avec patience, avec acharnement, et beaucoup mieux que la servante n'époussettait les vieux meubles. Il n'avait pas respecté la boue, ainsi qu'elle faisait la poussière. Il n'avait pu en effacer toutes les traces glorieuses. Bien que les mères n'entendent rien à la toilette de leurs fils, Mme Letort elle-même dut convenir qu'il était plus à son avantage sous cette défroque héroïque, que sans bien pourquoi : c'est que jamais il n'avait eu l'air plus enfant, et rien ne plaît davantage aux mères. Il avait l'air d'un enfant sage.

Il ne l'était pas trop. Il brusqua les adieux, que Mme Letort semblait disposée à faire trop patiemment. Il se moqua, mais tendrement, des mille recommandations de cette mère inquiète. Je n'avais pas moins de hâte que lui d'être émané. Nous partîmes enfin, et faute d'un taxi introuvable, nous dûmes aller à pied jusqu'à la gare des Invalides. Je quittai Jean une minute pour prendre les billets ; en nous bousculant un peu, nous eûmes la veine d'attraper un train que je croyais bien avoir manqué. Nous étions seuls dans notre compartiment. Il s'assit en face de moi, je levai les yeux, et je pensai avoir la berlue, quand je vis sur sa vareuse, une croix de guerre avec l'étoile d'argent.

J'étais bien sûr qu'il ne l'avait pas tout à l'heure ! Il rougit. Il semblait intimidé, presque boudeur, mais ne put s'empêcher de rire de mon étonnement.

— Ah ! ça, lui dis-je, tu as la croix de guerre ?

— Oui, je suis décoré.

— Ça t'est arrivé pendant que je prenais les billets ?

— Pas précisément... Il y a une quinzaine.

— Comment se fait-il que ta mère ne m'en ait pas parlé ?

— Elle ne sait pas... J'ai pas osé lui dire.

— C'est un comble ! Pourquoi ?

— Elle se ferait des idées. Pas la peine de lui tourner les sangs.

— Et à moi ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit, à moi ?

— Je vous le dis.

— Maintenant !... Pourquoi ne m'as-tu pas écrit que tu étais cité à l'ordre du jour ? Et d'abord, pourquoi as-tu été cité à l'ordre du jour ?

— Pour ma conduite admirable, au cours de la dernière attaque.

Cette naïveté me fit rire malgré moi. Jean rit de bon cœur, de l'avoir lâchée, mais ajouta, d'un ton plus digne :

— Vous ne supposez pas que je prendrais sur moi de le dire : je vous rapporte les termes mêmes de la citation.

— Ça valait la peine de m'envoyer une copie !

Jean secouait la tête. Je finis par tirer de lui qu'il n'était pas autrement fier de sa citation et de sa croix, parce qu'il n'estimait pas du tout que sa conduite eût été admirable, et qu'il craignait même de n'avoir pas fait tout son devoir.

— Toi, Jean ! Je suis persuadé du contraire.

— Je vous jure... Oh ! j'ai du regret... Mais, sur le moment, je n'ai pas pu.

— Tu n'as pas pu quoi ?

— Ce serait trop long de vous expliquer... Et puis faut être au courant pour comprendre... Un combat à la grenade... vous vous représentez ?

— A peu près.

— Moi, je lance pas mal... Quand j'ai mon sac, je ne crains personne... Je ne me laisserais pas approcher à seulement vingt mètres... Alors, ils étaient une douzaine... de mon âge environ... sauf un, un vieux... C'est drôle, nos vieux, par exemple Boutoux, ça leur fait un effet de descendre des trop jeunes... Moi, j'y ai jamais pris garde : c'est naturel, puisqu'on a le même âge et que c'est la guerre... Mais un bonhomme qui m'a crié, en français : « J'ai des gosses comme toi... » J'ai pas pu... J'ai mal vu... exprès... Moi qui ne suis engagé pour venger mon père mort à l'ennemi... c'était une rude occasion... J'ai pas pu... je l'ai raté... Je m'en veux.

Abel HERMANT.

LES HÉROS DE LA MARINE MARCHANDE

Leurs exploits seront solennellement récompensés, cet après-midi, à la Sorbonne.

Une émouvante solennité se déroulera, cet après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Ch. Chaumet, ancien ministre de la Marine. En présence du président de la République, la Ligue maritime française distribuera une série de récompenses aux héros de la marine marchande qui se sont distingués dans la lutte contre les sous-marins ennemis.

Un prix de 15.000 francs, prélevé sur la souscription ouverte en faveur des navires

de projectiles. Nous avons été recueillis par le Père-Emile. Nous étions six à bord. N'avez-vous pas été par la suite décoré ?

— J'ai eu la médaille militaire, la coloniale et la croix de guerre. L'amiral Fournier m'a, en outre, remis 25.000 francs au mois de juillet.

— Que comptez-vous faire après la guerre ?

— Reprendre mon métier avec un bateau neuf.

M. Cuisiat, qui élève une petite-nièce orpheline, fille d'un pêcheur perdu en mer, laisse deviner qu'il est un peu surpris de tout devoir à un acte que les circonstances lui ont imposé.

Les héros de la mer sont ainsi : la modestie est leur première vertu.

Le palmarès dont il sera donné lecture cet après-midi est un des plus émouvants qui soient.

Chaque citation rappelle les drames de la mer et de la guerre avec une concision qui la fait préférer à toute littérature. En voici quelques-unes à titre d'exemple :

M. Robert, patron du Gard :

Attaqué au canon, seul se défendre d'une manière particulièrement brillante, et, bien que son navire ait été endommagé, l'a ramené au port par ses propres moyens.

M. Castaldi, patron du Mira :

A résisté à l'attaque d'un sous-marin jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions et malgré les avaries graves causées par le tir de l'ennemi.

M. Badisti, patron du Languedoc :

A résisté pendant deux heures à l'attaque d'un sous-marin qui lui a tué ou blessé quinze hommes et a fini par lui causer des avaries de barre et de coque lui interdisant toute résistance.

Quant à l'équipage, il est cité « pour l'esprit de discipline qui régnait à bord et l'esprit de décision dont il a fait preuve dans la rapidité de sa riposte ».

Mais la plus belle citation, hélas ! n'est précédée d'aucun nom. La médaille de vermeil l'a, s'il s'en trouve, aux survivants de la marine et du Verdon, deux bâtiments signalés « pour l'énergie et les qualités militaires dont leurs équipages ont fait preuve en luttant pendant plus d'une heure contre un sous-marin dont l'armement était très supérieur au leur. (Ont été coulés par l'ennemi.) »

Cet après-midi, à la Sorbonne, M. René Milan, auteur des Vagabonds de la Gloire, sera proclamé lauréat du prix littéraire de la Ligue maritime française pour 1917, décerné par la Société des Gens de Lettres.

L'auteur est celui qui a le mieux traduit la vie et l'âme héroïques des gens de la mer. — ROGER VALBELLE.

Le bilan de la catastrophe d'Halifax

MONTRÉAL, 15 décembre. — Un rapport indique définitivement le bilan de la terrible catastrophe d'Halifax.

Il y a eu : 1.300 tués et 3.500 blessés. On signale 400 manquants et 20.000 personnes sont sans abri. Il y a plus de 200 orphelins, et plus de 500 maisons ont été détruites, 500 sont désormais inutilisables.

Les funérailles des victimes qui ont pu être décelées ont eu lieu hier 14 décembre. La plupart ont été enterrées dans le cimetière ou furent précédemment inhumées les victimes du Titanic et du Burgoyne. (Radio.)

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Ainsi que nous l'avons annoncé, la Comédie-Française donnera le 22 courant une matinée en l'honneur des poètes tués à l'ennemi. Au cours de cette cérémonie, M. Henri de Régnier prononcera une allocution. M. Vincent d'Indy dirigera la partie d'orchestre. M. Henry Busser, les chœurs. M. Allard, de l'Opéra-Comique, interprétera une mélodie d'Albéric Magnard.

Art et Bienfaisance. — La répétition générale de *La Chaise*, déjà annoncée au profit du Secours Franco-Américain pour la France dévastée, aura lieu mardi 18 décembre en matinée. Il reste encore quelques loges, baignoires et fauteuils. Parmi les personnes ayant pris des places, citons : princesse Eugène Murat, duchesse de Bassano, marquise de Noailles, comtesse A. de Chabrilant, princesse Poniatowska, Mmes Hubbard, Eugène Schneider, Paul Dupuy, princesse Lucien Mirat, comtesse de Suzannet, etc. On peut prendre des billets à l'hôtel Ritz.

Art et solidarité. — Le théâtre des Alliés organise pour le 26 décembre une matinée au profit de l'Association des artistes dramatiques, des régisseurs de théâtres et des Prévoyants du théâtre. Le programme de ce gala, qui aura lieu au théâtre des Champs-Élysées, comprend la première des *Epis Rouges*, de M. Emile Scard, avec le concours de Mmes Segond-Weber, Guittini, Y. Ducos ; MM. Silvain, Roger Gaillard, H. Rolan.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, matinée à 2 h. 45, *La Jambé* ! Tous les soirs, à 8 h. 45.

Châtelet. — Aujourd'hui dimanche, dernière matinée et dernière soirée du *Tour du Monde en 80 jours*.

Mercredi prochain, à 2 heures, répétition générale de *La Course au Bonheur*, pièce à grand spectacle en 4 actes et 28 tableaux.

Chez les Etudiants. — Cet après-midi, à 2 h. 12, à l'Association générale des Etudiants (rue de la Boucherie), sous la présidence de M. Lucien Poincaré, matinée de gala, avec le concours de Mmes Madeleine Roch, Robine, Mme Barotoff, de M. René Fauchais, et des artistes du Grand-Guignol.

Réjane. — Mardi, à 2 h. 30, répétition générale de *La 13^e Chaise*, et première à 8 h. 30.

ALLEZ AUJOURD'HUI

AUX FOLIES-BERGÈRE

EN MATINÉE OU EN SOIRÉE

Vous y entendrez

VILBERT

dans ses

scènes

désopilantes

DE LA REVUE FÉRIQUE

LE GRAND SUCCÈS DE LA SAISON

SI VOUS VOULEZ VOIR

UN PROGRAMME INTERSSANT

ET LE SPECTACLE

LE MEILLEUR MARCHÉ

N'HÉSITEZ PAS !!!

Allez

A L'OLYMPIA

EN MATINÉE OU EN SOIRÉE

Vous ne le regretterez pas !

NOUVEAU-CIRQUE

251, rue St-Honoré. Métro : Opéra-Madame-Concorde

FORD

Le célèbre comédien américain

présente son

chien imitateur

TRULY

dans « **COPIAINS DE THÉÂTRE** »

AUJOURD'HUI

MATINÉE à 2 h.

SOIRÉE à 8 h. 30

Cet après-midi :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Britannicus*, *Bouhouch*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Manon*.

Odéon, 2 h., *Marion de Lorme*.

Gaité-Lyrique, 2 h. 30, *Le Postillon de Longjumeau*, *La Fée aux roses*.

Tristan-Lyrique, 2 h. 45, *Le Domino noir*.

Capucines, 2 h. 30, *A part ça...*

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, *Henri VIII*.

Comédie-Française, 8 h. 15, *D'un jour à l'autre*.

AVIS DE LA SAVONNERIE PROVENÇALE MARSEILLE-SAINT-JUST

Informons sa nombreuse clientèle que les expéditions par chemins de fer se font très lentement et que les Compagnies n'ont pas de délais de livraison. Dans ces conditions, les acheteurs qui n'auraient pas encore reçu leur commande sont priés de se faire connaître. Ecrire à la SAVONNERIE PROVENÇALE MARSEILLE-SAINT-JUST.

DESIRE ACHETER directement occasions véritables : Meubles salon, Chambre couch., Tentures garnies, cheminées, Tapis, Tableaux, Argenterie, Bureau dame, Coffres, Objets d'art, etc. Ecrire détails offres prix à : SAM, 26, rue Montfaucon, Paris.

FIL FORT simili-lin

La boîte 48 cartes franco conf. mandat 6 francs adresse CALLOT, 7, rue Castel, 7, Nice. Contre remboursement 7 francs. Blanc - Noir - Kaki - Rouge - Ecu - Horizon. Le même 48 pelotes, 8 francs ; contre remboursement, 9 francs.

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivrois, Ebène, Iris, Corne, Ambroise, "Métier de France" BLAGUES A TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER A CIGARETTES" "BLOC LOUIS" 15 c. le paquet

Opéra-Comique, 7 h. 45, *Mireille*.

Odéon, 7 h. 45, *Marion de Lorme*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *La Juive*.

Variétés, 8 h. 15, *Polash et Perlmutter*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Antoine, 7 h. 45, *Les Bullets et la Finette*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*.

Tristan-Lyrique, 8 h., *Véronique*.

Châtelet, 8 h., *Le Tour du Monde en 80 jours* (dernière).

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 8 h. 30, *Mme Sans-Gêne*.

Apollo, 8 h., *L'Homme à la clef*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Compartiment des dames seules*.

Athènes, 8 h., *Le Marchand d'estampes*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Le Système D.*

Renaissance, 8 h. 30, *Les Drageons d'Hercule*.

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.

Déjazet, 8 h., *Les Femmes à la caserne*.

Boulevard-Vill., 8 h. 15, *La Petite bonne d'Abraham*.

Femina, 8 h. 30, *Gobette de Paris*. Loc. Wag. 29-78.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *La Grande Epouvante*.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.

Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Comédie-Margny, 8 h. 30, *La Mariée du Touring-Club*.

Gaumont-Palace, 8 h. 45, *La Jambé* ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Revue féerique*.

Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gaby Deslys, Il. Pilcer, Boucou, Rose Amy dans la revue Laissez-les tomber*.

Ba-Ta-Gan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ça mord, grande revue d'hiver*. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Roqu. 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 45 et 8 h. 15, *Au loup*.

La Passerelle, Loc. 4, r. Forest, 41 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Mareadet 16-73.

Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir. 8 h. 30 : *Christus*.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain lundi, à 2 h. 30 : Promenade à travers les ruines et les théâtres méditerranéens, conférence par M. Georges Cain. (Projections.)

ÉPHEMÉRIDES

SAMEDI 8 DÉCEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Deux coups de main ennemis échouant au sud de Senones et vers Beaumont.

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Violent combat vers Bezonvaux.

FRONT ITALIEN. — Une patrouille française repousse des prisonniers entre la Brenta et la Piave.

LUNDI 10 DÉCEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs coups de main vers Corbercy, le bois Le Chaume et la tranchée de Calonne.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Alliés réussissent un coup de main à l'est de Boursies. — En Syrie, ils avancent dans la direction de Bethléem, s'emparent de Jérusalem et s'établissent à Jéricho.

MARDI 11 DÉCEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Une tentative ennemie échoue à l'est d'Epehy.

FRONT ITALIEN. — Dans la région de Capesile, une forte attaque est repoussée par les Italiens.

MERCREDI 12 DÉCEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs tentatives ennemies sont repoussées au nord-ouest de Reims.

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi pénètre dans un saillant avancé à l'est de Bullecourt.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de violentes attaques vers le col de la Beretta, le col de l'Orso et à l'est du mont Spioncica.

JEUDI 13 DÉCEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi pénètre dans les tranchées au sud de Rencourt-lez-Cagnicourt. Nos alliés attaquent un poste avec succès au sud de Villers-Guislain.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens opposent une forte résistance dans le val Caleino et à l'est de la Brenta. Ils repoussent une partie de leurs tranchées dans le col de la Beretta.

VENREDI 14 DÉCEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Bullecourt. L'ennemi pénètre dans les tranchées de première ligne au sud-est du bois du Polygone.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de fortes attaques entre la Brenta et la Piave, ne laissant entre les mains de l'ennemi qu'une faible partie de terrain au nord du mont Solaro-Tête de Calcino.

POLICE PRIVÉE

S'IL VOUS FAIT PEUR DE TROP SAVOIR

ABSTENEZ-VOUS !

SI VOUS DESIREZ ÊTRE BIEN RENSEIGNÉ

CONNAÎTRE TOUTE LA VÉRITÉ ADRESSEZ VOUS

à **H. DEJOUR** DÉTECTIVE

4 Rue de Castellane

TELEPH. CENTRAL 85-21

FUMEURS !

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivrois, Ebène, Iris, Corne, Ambroise, "Métier de France" BLAGUES A TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER A CIGARETTES" "BLOC LOUIS" 15 c. le paquet

Vente en Gros : E. PANDEYANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

VENTE DE MEUBLES

A PROFITER DE SUITE : 80 SALLES A MANGER

65 SALONS — 70 CHAMBRES

et nombreux meubles de toutes sortes A SOLDER

provenant de réalisation de mobiliers mis en garde

GARDE-MEUBLE JANIAUD JEUNE

61, Rue Rochecouart, Paris

SCOLIOSE

Mauvaises attitudes — Saillie des omoplates. Déformations du buste.

• CORSETS RÉFORMATEURS ET DISSIMULANTS •

Modèles perfectionnés.

ETABL. "CLAVIERIE, 234, Faub. St-Martin, PARIS (Révis. Lail-Blanc)

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco

Maison J. PAPASSEUIL FILS, 5

Fondée en 1890

14 et 44 bis, rue de la Buña, à NICE

Paniers, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, dep. 8 fr. 100 de fin nov. à fin mars. Env. cont. mand. poste. La Maison fait aussi des abonn. au mois. EXPÉDITIONS DU 10 OCTOBRE AU 15 MAI

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Ol. gar. p^{re}. l'estag. 9 lit., 10 k. emb. comp. 40 f. ; ext. vieng. 42 f. Dattes ext. 240 le k. 1^{re} c. remb. Carrier, 2, pass. Ribet, Tunis

ROSELYN

de Bouches CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.

Flacons à 4 fr. 6 fr. 10. P^{re} DÉTACHÉ, DÉTACHÉ, DÉTACHÉ.

L. FÉRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

GARAGE MODERNE

120, avenue de Neuilly. Plusieurs boxes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs.

Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp.

Les exister (pas phar. ou ec. laborat. Doziers, a. d'éc. — au 2)

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE

30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)

CENTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES

CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Plant » (Livraison immédiate)

Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

LA PERPETUELLE, TOUT-ABSORBANT

BLANC PNEUMATIQUE INUSABLE — LA MARQUE DÉPOSÉE

et son Collier à 2 fr. 20

200 fr. le tout des deux sexes

J. CHAUVÉ, Dépositaire, 2, Rue Michel-Chaules, PARIS.

Pilules GIP

Toniques Reconstituantes

du Sang et du Système nerveux

3 30 le flac. de 100 Pil. (4 par jour)

64, Boul. Port-Royal, Paris. — France par poste.

Femmes qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, surliez-vous essayez tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme

FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varioles, Hémorroïdes, etc.,

Vous qui craignez la Constipation, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 50. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAISON DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

avec la signature MARC DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 251

TELEPH. CENTRAL 85-21

4 Rue de Castellane

TELEPH. CENTRAL 85-21

4 Rue de Castellane

TELEPH. CENTRAL 85-21

4 Rue de Castellane

TELEPH. CENTRAL 85-21

4 Rue de Castellane

TELEPH. CENTRAL 85-21

4 Rue de Castellane

TELEPH. CENTRAL 85-21

4 Rue de Castellane

TELEPH. CENTRAL 85-21

4 Rue de Castellane

TELEPH. CENTRAL 85-21

4 Rue de Castellane

TELEPH. CENTRAL 85-21

4 Rue de Castellane

TELEPH. CENTRAL 85-21

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

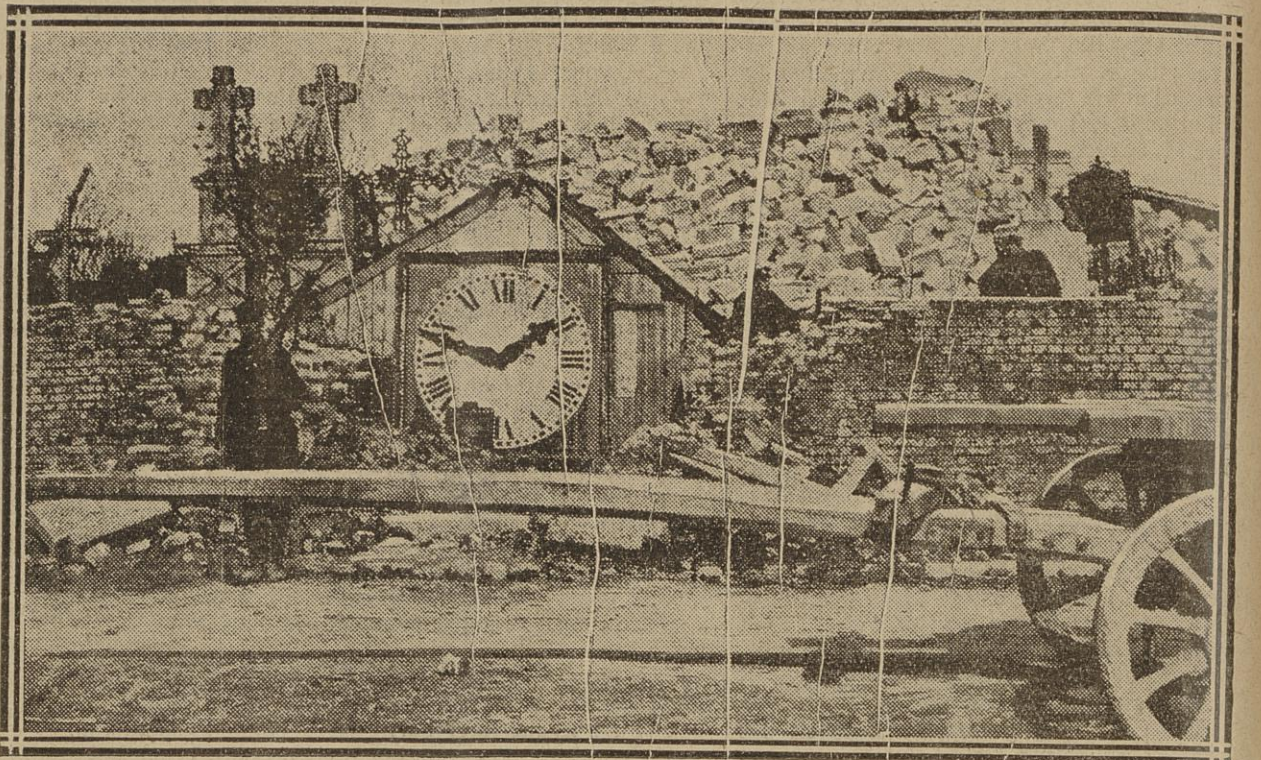
L'AUTEUR DE LA CATASTROPHE D'HALIFAX



LE VAPEUR QUI ENTRA EN COLLISION AVEC LE BATEAU DE MUNITIONS

L'« Imo » est le vapeur norvégien au service de la commission de ravitaillement de la Belgique qui entra en collision avec un bateau de munitions, à Halifax, Nouvelle-Ecosse. Cet accident amena l'explosion dont on connaît les désastreux effets. On voit ici l'« Imo », à l'entrée du port. Il n'était alors qu'à 500 mètres du bateau de munitions.

CURIEUSE CHUTE D'UNE HORLOGE D'ÉGLISE



LES OBUS ALLEMANDS L'ONT FAIT TOMBER DANS CETTE POSITION

Comme tant de villages français, Etreillers, petite localité de 1.090 habitants de l'arrondissement de Saint-Quentin, s'est écroulé entièrement sous la mitraille. Un seul obus détruisit sa modeste église, et l'horloge s'abattit sur le sol telle qu'on la voit ici. Des hommes s'amusaient en passant à tourner ses deux aiguilles pour la mettre à l'heure.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



L'OPINION MEDICALE :

Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux.

D' HENRI LABONNE,
de la faculté de Paris, licencié en sciences,
médecin spécialiste à Marseille.

Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-bouteille, franco 6 fr. 50; la grande bouteille, franco 11 francs.

GYRALDOSE

pour les soins
intimes de la femme



Excellent produit
non toxique,
décongestionnant,
antileucorrhéique
résolutif et cicatrisant. Odeur très
agréable. Usage
continu très éco-
nomique. Assure
un bien-être réel.

Etablissement, Châtelain, 2, rue
de Valenciennes, Paris. La
grande boîte, franco 6 francs;
les 4 boîtes, 22 francs.

— Out, cher docteur, grâce à la GYRALDOSE
et à vos bons conseils je ne connaîtrai
plus ces affreuses souffrances

L'OPINION MEDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses obser-
vations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que
nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections
de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire,
l'urétrite, la métrite, la salpingite. Dans ce cas, le médecin devra se
rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est
faite de son hygiène intime. »

Dr HENRI RAUAT,
Docteur en sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôpitaux
Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

AVIS

La Direction du **BON MARCHÉ**
à l'honneur d'informer sa nom-
breuse clientèle que, dans le but
d'économiser le charbon nécessaire
à la Défense Nationale, les Maga-
sins seront fermés le soir, à
6 heures, à partir du 1^{er} janvier
prochain.

POUR BIEN SE CHAUFFER

Remplacez l'anthracite qui fait défaut par le
bois de chauffage sec, que vous trouverez chez
A. Turrel et Co, 17, avenue Emile-Zola (Saxe
58.92), qui livre à domicile depuis 500 kg.

PELADE

NOTICE GRATUITE
SENTIR, pharmacien,
30, rue Matabiau, Toulouse

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

anciennes
La bte 6 fr. c. mand.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée: Les Alliés. — En Vente dans les
G^{ds} Magasins, 44^{me} de Chaussees, Nouveautés, Sports.
Gros: La Touriste, Paris.

ALCOOL de MENTHE

DE

RICOLÈS

Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus
économique des Dentifrices.

Exiger du **RICOLÈS**

Beauté de la Chevelure PÉTROLE HAHN



Produit Français

F. VIBERT Fab^l
LYON

**PILES, BOITIERS,
AMPOULES**
A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.
Catalogue franco
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboristeries, Bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

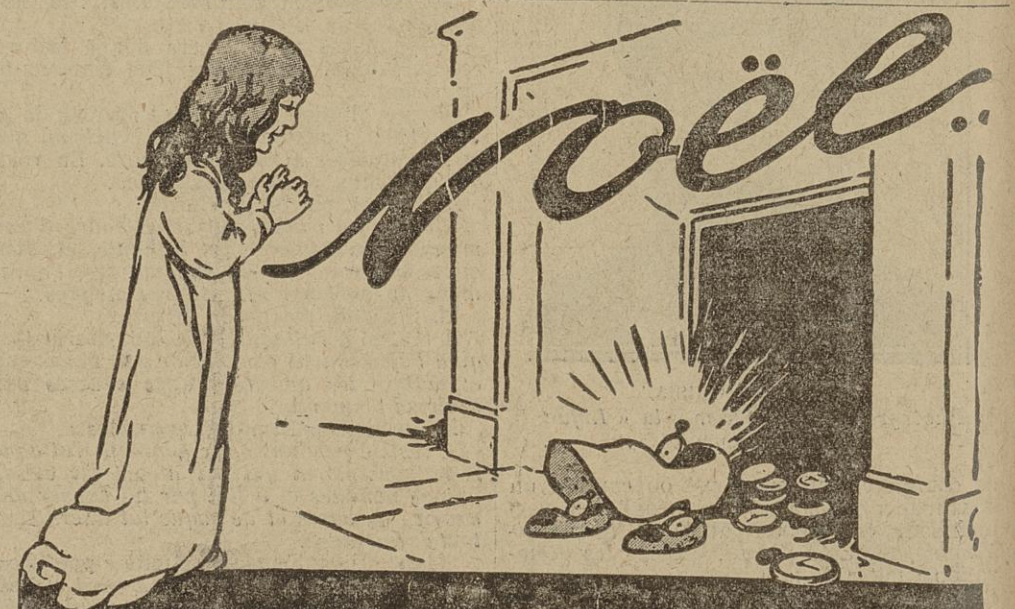
CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS
LIVRAISON A DOMICILE DANS PARIS
des colis messagerie et postaux
pendant la période de Noël au Jour de l'An

Malgré les difficultés qui résultent des circon-
stances pour son service de livraison à Paris, la
Compagnie d'Orléans fera, pendant la période de
Noël au jour de l'An, tous ses efforts pour assu-
rer, comme les années précédentes, dans les con-
ditions aussi voisines que possible de celles des
années normales, le service si chargé des livrai-
sons à domicile des colis messagerie et postaux.
Toutefois, dans le cas où ses moyens actuel-
lement limités ne lui permettraient pas de donner
complète satisfaction pour tout l'ensemble de ce
trafic, elle donnerait la priorité aux livraisons
des colis messagerie et postaux contenant des
denrées périssables.
Pour ces denrées périssables, afin d'abréger
les délais occasionnés par les formalités d'oc-
casion, il est recommandé tout spécialement aux
expéditeurs de mentionner très exactement sur
leurs déclarations d'expédition la nature et la
quantité de marchandises contenues dans les
colis.
Pour les autres colis contenant des marchan-
dises non périssables, la Compagnie croit devoir
avertir le public :

1^o Qu'il est de son intérêt, pour obtenir une
meilleure livraison, de retarder ses expéditions
au delà du 1^{er} janvier 1918.
2^o Qu'en cas où la Compagnie serait obligée
d'en ajourner la remise à domicile, les destina-
taires en seront avertis par lettre afin de leur
permettre, s'ils le désirent, d'en venir prendre
livraison à la gare de Paris-Austerlitz.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



CADEAUX UTILES

OFFREZ en Etrennes, en Cadeau une Montre **JEAN BENOIT** c'est le NOEL de
guerre pour petits et grands souliers : utile et toujours agréable.

LA REINE DES MONTRES

Métal inaltérable imitant l'or à s'y méprendre

Mouvement haute précision 10 rubis.
Garanti 15 ans sur bulletin.
Pour Homme ou Dame. Prix : 29.75 chaîne cadavre.

(2) Remontoir 11 lignes
argent contrôlé, incrustations Or,
boîte massive, mouvement de marque
haute précision 10 rubis,
garanti 15 ans sur bulletin.
Prix : 48.75 Formes et
ajustés variés.

Joindre le montant à la commande
plus 0.50 pour port.
Envoi du superbe album illustré
général contre 0.25 en timbres.

Les Montres **JEAN BENOIT**,
sont élégantes, robustes,
précises et vendues directement
au prix de fabrique.

Jean BENOIT Fils, Manufacture d'Horlogerie,
à BESANÇON (Doubs).
Maison de confiance.
Horlogers de père en fils depuis 125 ans